

Homélie pour le 2^e dimanche de carême A Le 1^{er} mars 2026

1^{re} lect : Gn 12,1-4a

2^e lect : 2 Tm 1,8b-10

évangile : Mt 17,1-9

JÉSUS, VISAGE ET PAROLE DE DIEU

Dimanche passé, le récit des « tentations » nous montrait un Jésus très humain, confronté comme nous à des choix de vie, tenté comme nous par le diable qui cherchait à le séparer de son Père. Aujourd'hui, le **récit de la « transfiguration »** nous le présente dans sa face divine, comme « reflet resplendissant du Père ».

Rappelons le contexte : Jésus est en train de se rendre à Jérusalem où, bientôt, il va souffrir et être mis à mort (avant de ressusciter). Il vient d'en parler à ses disciples qui n'arrivent pas à imaginer une telle perspective ; et juste après cet épisode, il va encore en reparler. Il sait combien le choc sera terrible pour eux. Alors, pour les aider à traverser cette épreuve, il leur donne d'entrevoir déjà un peu de « l'après », un peu de la lumière de sa résurrection, du soleil qui reviendra après l'orage !

C'est **une théophanie**, une manifestation de Dieu que l'on ne peut pas voir mais qui se révèle et nous parle en Jésus. En nous rapportant cette « transfiguration », Mathieu tente de nous dire quelque chose du mystère profond de Jésus, et, dans le même temps, quelque chose du chemin que nous sommes invités à faire à sa suite.

Dans le **cheminement de Pierre, Jacques et Jean**, comme aussi dans celui d'Abram (1^{re} lecture), on peut repérer **différentes étapes**.

Tout commence par une invitation, un appel de Dieu.

« **Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père**, dit Dieu à Abram, **et va vers le pays que je t'indiquerai** ». Certains traduisent même par « *va vers toi-même* » ; mets-toi en route et fais-moi confiance ! » Avec, à la clé, la promesse d'une terre et d'une descendance. Abraham est invité à quitter ce qu'il connaît, ses habitudes, ses attaches... pour aller vers l'inconnu... il doit se libérer de ce que les autres disent et pensent de lui... pour se découvrir lui-même ; une démarche qui demande une grande confiance.

Dans l'évangile, on voit Jésus « **prendre avec lui Pierre, Jacques et Jean** (trois des plus proches parmi les douze) **et les emmener à l'écart, sur une haute montagne** ». Celle-ci symbolise souvent, dans la Bible, le lieu de la rencontre avec Dieu. Pour aller à ce rendez-vous hors du commun, il faut prendre du recul et de la hauteur... (C'est une belle évocation du carême !).

Se produit alors une expérience forte de la présence de Dieu.

Abraham recevra la visite de trois mystérieux personnages par qui Dieu lui annoncera la naissance prochaine et inespérée d'un fils.

Pierre, Jacques et Jean assistent à une théophanie : Dieu se montre et se fait entendre dans une sorte de « flash » (un son et lumière) : **Jésus est lumineux de Dieu !**

Moïse et Elie apparaissent dans une vision, signifiant que toute la révélation biblique culmine en Jésus. Une « **nuée lumineuse** les couvrit de son ombre » : comme lors de l'Exode, elle cache et révèle tout à la fois la présence de Dieu. Et **une voix**, celle de Dieu, couronne le tout « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !** ». Pour les trois disciples c'est une expérience mystique forte, un vrai cadeau, un avant-goût de la résurrection ; un moment de communion intense qui fait tellement de bien qu'ils voudraient le faire durer : Pierre propose de camper sur place (comme les Hébreux au désert, et comme le rappelle chaque année la « fête des tentes »).

Mais le son-et-lumière se termine : **il faut redescendre dans la plaine !**

Sans pouvoir raconter cette vision à ceux qui n'y étaient pas ; et de toutes façons, cela ne sera compréhensible qu'à la lumière de Pâques, « *lorsque le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts* ». Il faut reprendre le chemin de tous les jours, avec sa banalité et sa grisaille. Et bien s'accrocher car il sera difficile !

Nous aussi, dans notre vie de foi, (comme dans notre vie de couple, de famille ou de communauté) **nous connaissons des hauts et des bas**, des moments de communion qui font du bien mais aussi des creux, des moments de décrochage. Et lorsque nous traversons de tels temps morts, il est bon alors de nous rappeler les temps forts que nous avons vécus. Et non seulement nous les rappeler, mais aussi en provoquer de nouveaux : et pour cela reprendre du recul et de la hauteur (un temps de prière, de retraite, un temps de partage en couple...).

Car il en va de notre vie comme d'une ligne électrique : entre les pylônes, les fils pendent à tous les coups ; il ne faut pas s'en étonner. Mais pour qu'ils ne touchent pas le sol, sachons replacer un nouveau pylône chaque fois que c'est nécessaire !

Jacques Boever